

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-G. MARTIN

Thébéens d'Agaune et de Zürich

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 267-270

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Thébéens d'Agaune et de Zurich

Plusieurs journaux romands ont publié récemment l'intéressant article que nous reproduisons ci-dessous avec plaisir. Il est dû à la plume vivante et suggestive de M. Jean-G. Martin.

Dans un décor gothique de gables et d'ogives, de flammes et de roses, le sceau des citoyens zurichoïses, « *sigillum civium thuricensium* », représente trois étranges personnages privés de leur tête. Ils sont de fière stature et drapés d'amples vêtements romains. Ils se tiennent debout malgré la décapitation qu'ils ont subie. Ils ont dans leurs mains, leur tête aux yeux fermés et leurs doigts serrent le cercle d'or de leur auréole. Ce sont les trois saints martyrs de la ville de Zurich : Félix, Régula et Exuperantius.

Durant des siècles et des siècles, Zurich a célébré le culte de saint Félix et de sainte Régula. Une chapelle funéraire avait été aménagée à leur mémoire dans le Grossmünster, et l'église de Fraumünster avait reçu leurs ossements. On les a représentés dix fois sur des sceaux, des monnaies ou des fresques, ou taillés dans la pierre. Toute leur histoire fut ainsi racontée. On les a montrés subissant l'interrogatoire des juges et tous les supplices, le fer rouge, l'eau bouillante, les verges, la roue.

Cette légende si souvent racontée à Zurich, rejoint celle de saint Maurice en Valais. Comme Ours et Victor, les protecteurs de Soleure, comme les « Saints d'or » de Cologne, comme d'autres encore, Félix avait été l'un des soldats de la fameuse légion thébaine qui fut décimée dans la vallée du Rhône.

Maximien Hercule, soldat de fortune, barbare originaire des rives du Danube, avait été élevé par Dioclétien au trône impérial. Pendant vingt ans, ils se partagèrent le pouvoir et s'accordèrent pour persécuter impitoyablement les chrétiens. Maximien était à Martigny, qui s'appelait alors Octodurum, quand une de ses légions, la *Legio Thebae* refusa de servir contre les chrétiens comme le lui demandait l'empereur. Les 6,600 hommes qui la composaient étaient eux-mêmes disciples du Christ. Maximien,

furieux de leur désobéissance, fit périr un soldat sur dix pour faire réfléchir les autres. Mais les Thébéens restèrent inébranlables dans leur foi. Le tyran les fit décapiter une seconde fois. Enfin, ne pouvant vaincre leur résistance, il fit mettre à mort tous les survivants.

Le massacre des martyrs avait eu lieu à Vérollez, à l'entrée sud de St-Maurice. Un petit sanctuaire, qui devint un centre de pèlerinage, fut érigé en cet endroit. La ville même fut dès lors terre sacrée. A cause de la haute paroi de



Sceau de Zurich utilisé dès 1348

roc qui la domine, les indigènes l'appelaient Acaunum, ce qui veut dire rocher. A la suite du martyre, elle prit le nom de Maurice, le chef de la légion. Une basilique fut élevée en l'honneur de ce capitaine et de ses deux officiers, Exupère et Candide, par le premier évêque du Valais, saint Théodule. Un monastère considérable s'établit sur cette rive du Rhône. L'abbaye, qui est la plus ancienne des fondations religieuses de Suisse, commençait sa destinée glorieuse.

Les historiens ont longuement disputé de ces faits rapportés par un évêque de Lyon, dans la première moitié

du V^e siècle. A défaut de documents historiques certains, le massacre de la légion thébaine alimenta de nombreux récits dont celui qui concerne le légionnaire Félix.

Comme plusieurs de ses compagnons, Félix réussit à fuir le lieu du massacre. Accompagné de Régula, sa sœur, et d'Exuperantius, son vieux serviteur, il laissa derrière lui les rochers d'Agaune, les bourreaux de Maximien Hercule, le Rhône taché du sang des martyrs. Tous trois en hâte remontèrent le cours du fleuve et gagnèrent la montagne. Ils traversèrent des pays sauvages, franchirent le col de la Furka, se perdirent dans les forêts de la vallée d'Urseren où régnaient l'ours et le loup. Enfin, ils suivirent le cours des torrents et les vallées qui mènent à la région des lacs. Après de longues journées, ils arrivèrent devant le castel romain de Turicum, dont Decius était le gouverneur.

De même que les peuples qui les précédèrent dans le pays, les Lacustres et les Celtes, les Romains avaient compris l'importance que pouvait avoir une ville construite sur la Limmat, à la sortie du lac de Zurich. Sur d'anciens établissements celtiques, non loin du lieu où se trouvaient des villages sur pilotis, ils élevèrent un castel à l'endroit appelé aujourd'hui Lindenhof. Ce fort protégeait une station de péages autour de laquelle la ville se forma peu à peu. A peine arrivés là, Félix, Régula et Exuperantius se mirent à prêcher le christianisme. Le gouverneur intervint promptement, les fit arrêter et les somma de renier leur foi. Puis il les soumit à d'affreuses tortures et finalement les fit décapiter sur le rocher d'où l'actuelle Wasserkirche domine la Limmat.

Les documents du moyen âge qui donnent le récit de cette exécution ne manquent pas de rapporter la surprise ou l'épouvante de tous ceux qui étaient présents, quand ils virent les trois martyrs se relever, prendre leur tête dans leurs mains et gravir d'un pas ferme la colline voisine. Ils s'étendirent là côte à côte et ceux qu'ils avaient convertis les enterrèrent. C'est en ce lieu que fut construite l'église qui devint le Grossmünster, la cathédrale de Zurich.

Cette histoire ressemble beaucoup à celle d'Ours et Victor qui fleurit à Soleure. Ces deux soldats thébéens furent de même saisis par le gouverneur Hictarus du Castrum Solodorensis. Ils furent torturés et décapités, mais,

replaçant leur tête sur leurs épaules, ils se lancèrent dans les flots de l'Aar, quittant ainsi la ville en nageant.

La légende des trois saints s'est si bien implantée à Zurich que rien n'a pu lui faire céder la place qu'elle occupe sur le sceau officiel de l'Etat, ni la Réformation, ni la période révolutionnaire de la fin du XVIII^e siècle. Après avoir figuré de 1125 à 1798 sur le sceau de la ville, Félix, Régula et Exuperantius ornent depuis 1803 celui du canton. Et les citoyens des rives de la Limmat leur ont consacré aussi une fontaine décorée d'un haut-relief de marbre, dû au ciseau du sculpteur Julius Schwyzer.

Jean-G. MARTIN